MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 59 (1960), p. 59-61

Alexandre Badawy

Figures de style en égyptien et en arabe.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

FIGURES DE STYLE
EN ÉGYPTIEN ET EN ARABE

PAR

ALEXANDRE BADAWY

Dans les textes historiques et littéraires de l'Égypte pharaonique, j'ai glané au hasard de mes lectures quelques figures de style qui peuvent être rendues littéralement en arabe. Je me fais un plaisir de pouvoir présenter cette courte étude en hommage au Professeur G. Wiet qui a tant fait pour la connaissance de l'héritage culturel de l'Égypte.

Dans les apologies biographiques de deux princes de la XII^e^ dynastie, provenant de stèles à Abydos, il est dit que Mentouhotep est « un fonctionnaire dénouant le nœud (difficile) » [1] et que Sehetepibreˁ est « un prince qui dénoue le nœud » [2]. Cette métaphore, dont l'origine remonterait peut-être aux mariniers prédynastiques du Nil, se retrouve intacte dans l'arabe parlé et l'on dit couramment فكّ العقدة « dénouer le nœud » pour « résoudre une difficulté ».

Dans sa longue inscription biographique, Rekhmireˁ, le vizir de Thoutmosis III, mentionne la formule que le messager du vizir doit employer dans son rapport : « Il a fait que quelque chose fut placé sur ma nuque » [3] (= que j'assume la responsabilité). Cette métaphore est rendue littéralement en arabe أخذ على عاتقه.

Les textes historiques de Medinet Habou, relatant les hauts faits de Ramsès III, fourmillent de figures de style, peut-être sous l'influence du Poème

[1] J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt* I, § 532.

[2] *Ibid.* I, § 745, N. a.

[3] *Ibid.* II, § 682, N. a.

BIFAO 59 (1960), p. 59-61 Alexandre Badawy
Figures de style en égyptien et en arabe.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Qadesh [1]. Breasted avait déjà mentionné la poésie arabe comme terme de comparaison. Jusqu'à quel point cette tendance au style fleuri pourrait-elle être attribuée au cru indigène? Les nombreux emprunts au vocabulaire [2] et à la mythologie [3] syrienne permettraient de croire à quelque influence directe d'un scribe versé dans ce domaine. C'est ainsi que les comparaisons abondent : Pharaon est «le lion au pesant rugissement» [4] أسد, «le grand soleil d'Égypte» [5] شمس مصر, «Re^{c} quand il se lève» [6] أشرق. Autant de figures qui ont de tout temps été employées en arabe, dans la littérature palatine.

Dans ce même texte il est fait mention à plusieurs reprises que Pharaon est «fort de bras» [7], de «ses deux bras» [8] ساعديه, «dont le bras droit est jeté dans la mêlée» [9] يمينه. D'autre part ces expressions rappellent celles usitées en arabe كد يمينه «l'effort de son bras droit», et dans le parler courant بالذراع «par la force» (litt. «par le bras»). Ramsès III se glorifie d'avoir exterminé les peuplades pillant l'Égypte : «leur plante est déracinée» [10] قطع جذره, خلع جذره, «l'épine dorsale de Temeh est cassée» كسر ظهره. Il a rendu le sens de la sécurité au peuple : «le pays est comme une tablette, car il n'y a pas de voracité» [11], comparaison qui rappelle l'expression en arabe parlé على البلاطه «clair, dénué». «Le roi Ramsès III est bon de cœur envers l'Égypte, portant la protection du pays sur le haut de son dos sans difficulté, une muraille jetant une ombre pour le peuple» [12]. On dit en arabe حمل على منكبه «prendre charge» (litt. «porter sur l'épaule»). La seconde métaphore, qui est employée autre part : «De sorte qu'ils s'assoient à l'ombre de sa puissance» [13] est d'usage courant dans la littérature palatine arabe في ظلّ مولانا.

Les textes littéraires égyptiens ne manquent pas non plus de figures stylistiques pouvant être rendues par des parallèles arabes. Dans l'*Histoire de Sinouhe,* au Moyen Empire, on lit : « Personne ne m'a craché au visage » [14]

[1] *Ibid.* IV, § 21.
[2] *Ibid.* IV, § 97, 127.
[3] *Ibid.* IV, § 104, 105.
[4] *Ibid.* IV, § 46.
[5] *Ibid.* IV, § 39, 43, 56, 96.
[6] *Ibid.* IV, § 52.
[7] *Ibid.* IV, § 49, 51.
[8] *Ibid.* IV, § 46-47.
[9] *Ibid.* IV, § 46.
[10] *Ibid.* IV, § 43, 52.
[11] Grapow, *Die bildischen Ausdrücke des Aegyptischen,* 1924, p. 160.
[12] J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt* IV, § 47.
[13] *Ibid.* IV, § 103.
[14] *Sinuhe* 40.

BIFAO 59 (1960), p. 59-61 Alexandre Badawy
Figures de style en égyptien et en arabe.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(= ne m'a déprécié) تفّ في وجهي. Ou bien : « tandis qu'il était dans l'œuf » [1] (= très jeune) في البيضة. On peut aussi dire : « donner une main » (= un coup de main) يد. On parle d'un scribe érudit comme d'une « torche » [2] شعلة et d'un individu actif : « le flambeau du grenier » [3].

L'expression idiomatique *ḥ'.n*, qui marque le début des phrases secondaires d'une narration, et que l'on a conséquemment rendu par « puis », se retrouve aussi employé de façon identique en arabe vulgaire. C'est le verbe قام (litt. « il se leva »), le même qu'en égyptien, toujours au parfait. Tandis qu'en égyptien le sujet pronominal a complètement disparu, il subsiste en arabe, correspondant au sujet du verbe principal de la phrase (قام, قامت, قاموا).

Ces quelques parallèles entre figures de style en égyptien et en arabe n'impliquent nullement l'existence de rapports directs. Ils illustrent certaines similitudes dans les littératures de l'Orient, similitudes qui peuvent être reconnues dans d'autres domaines culturels.

[1] *Sinuhe* 68.

[2] Erman-Blackman, *The Literature of the Ancient Egyptians*, London 1927, p. 226.

[3] *Ibid.* p. 220.

BIFAO 59 (1960), p. 59-61 Alexandre Badawy
Figures de style en égyptien et en arabe.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net